



HAL
open science

Partition d'une entité par le truchement d'opérateurs aspectuo-temporels

Laurence Danlos

► **To cite this version:**

Laurence Danlos. Partition d'une entité par le truchement d'opérateurs aspectuo-temporels. Actes du Colloque la Partition, 2004. halshs-00082849

HAL Id: halshs-00082849

<https://shs.hal.science/halshs-00082849>

Submitted on 28 Jun 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Partition d'une entité par le truchement d'opérateurs aspectuo-temporels

Laurence Danlos

LATTICE

Université Paris 7

laurence.danlos@linguist.jussieu.fr

1 Introduction

Nous étudions les discours comme (1). Dans ce discours, les quatre phrases décrivent le contenu des parties du référent de *la thèse* (référent noté X) : la i ème phrase décrit la i ème partie de la thèse. Cependant, il n'est pas fait référence à ces parties X_i de X : il n'est fait référence qu'à l'ensemble X , décrit la première fois par le GN défini *la thèse* qui est repris par des anaphores pronominales dans les phrases suivantes. La partition de la thèse en sous-ensembles est réalisée par le truchement d'opérateurs dits aspectuo-temporels : le verbe *commencer par* (introduisant une infinitive) dans la 1ère phrase, l'adverbe *ensuite* dans la seconde, les verbes *se poursuivre par* et *se terminer par* (introduisant un GN) éventuellement accompagnés d'adverbes dans les 3ème et 4ème phrases.

- (1) La thèse commence par décrire la problématique. Ensuite, elle présente un état de l'art. Elle se poursuit par les apports du doctorant sur le sujet. Enfin, elle se termine par un exposé des axes de recherche futurs.

Nous appelons ces discours "TDM" (abréviation de Table des Matières). Nous appelons *Vasp-par* les verbes tels que *commencer*, *(se) poursuivre*, *terminer* construits avec un complément introduit par la préposition *par*. Les adverbes tels que *d'abord*, *ensuite*, *puis* et *enfin* sont dits "adverbes de succession temporelle".

Pour étudier les discours TDM, nous allons passer en revue les noms qui, à l'instar de *thèse*, permettent de tels discours, en considérant d'abord les noms référant à des entités (Section 2), puis les noms référant à des événements (Section 3). Nous montrerons que les opérateurs dits aspectuo-temporels ne sont pas restreints au domaine temporel. Ils demandent une partition d'un objet X (entité ou événement), $X = (x_1, x_2, \dots, x_n)$ avec une relation d'ordre totale $x_i < x_{i+1}$. La relation de succession temporelle n'est qu'un cas particulier de relation d'ordre. Les TDM découpent l'objet X en sous-ensembles X_j tels que chaque X_j regroupe une succession d'éléments consécutifs x_i .

Cette étude nous amènera à étudier le comportement des *Vasp-par* dans les discours TDM. Nous ferons varier la catégorie sémantique de leur sujet (non humain dans les discours TDM, mais humain dans des discours parallèles qui peuvent servir de base pour une éventuelle analyse par

métonymie des discours TDM), et nous ferons varier leurs constructions syntaxiques (principalement transitive et intransitive). A l'issue de cette étude, nous montrerons qu'il n'existe pas de régularités au niveau de la sémantique lexicale, mais qu'il existe des régularités nettes au niveau de la sémantique discursive (Section 4).

2 Noms référant à des entités

2.1 Noms du domaine mathématique : *liste, suite, série*

Le discours TDM en (2) est construit autour du nom *liste*. Par définition, une liste repose sur une relation d'ordre entre ses éléments x_j . La partition obtenue dans un discours TDM découpe des sous-ensembles disjoints X_i regroupant des éléments x_j successifs. Ces sous-ensembles, qui sont les référents des compléments en *par*, sont ordonnées : X_i précède X_{i+1} si le dernier élément de X_i précède le premier élément de X_{i+1} . En (2) les sous-ensembles comportent respectivement trois, deux et un élément(s).

- (2) La liste (2 4 6 11 13 9) commence par des nombres pairs. Elle se poursuit par des nombres premiers. Elle se termine par un nombre impair divisible par 3.

2.2 Noms du domaine linguistique : *paragraphe, phrase, mot*

Le discours TDM en (3) est construit autour du nom *mot*. Par définition, un mot est une suite de lettres qui peuvent être regroupées en syllabes, par exemple.

- (3) Ce mot commence par une majuscule. Il se poursuit par deux lettres. Il se termine par une syllabe ouverte.

Un nom comme *phrase* peut être vu comme une succession de mots ou comme le support d'une information. Un discours TDM construit avec *phrase* se comporte dans le premier cas comme un TDM construit avec *mot*, voir (3), dans le second cas comme un TDM construit avec un nom comme *livre*, cas étudié dans la section 2.6. De même pour un paragraphe qui est une succession de phrases ou un support d'information.

2.3 Noms désignant une période : *enfance, été, siècle, semaine*

Pour les noms désignant une période, la relation d'ordre est la relation d'ordre temporelle, voir (4).

- (4) a. L'été a commencé par une période pluvieuse. Il s'est continué par une forte canicule. Il s'est terminé par un temps chaud et orageux.
b. Ce siècle a commencé par une guerre entre la France et l'Angleterre. Il s'est poursuivi par une période de paix. Il s'est terminé par une crise économique sans précédent.

Un nom de période construit avec un complément humain (e.g. *la soirée de Fred*) prend une valeur événementielle. Les TDM construits avec de tels noms seront donc examinés dans la section 3.

Aucun rôle télique ou agentif dans la terminologie du Lexique Génératif de (Pustejovsky, 1995)¹ n'est associé aux trois types de noms que nous venons de voir. Nous allons maintenant étudier des noms ayant un rôle télique et/ou agentif.

2.4 Noms désignant un chemin : *fleuve, route, rue*

Pour un nom désignant un chemin, on observe deux types de TDM illustrés en (5). Dans (5a), les compléments en *par* introduisent des GN dont les noms tête désignent des noms concrets qui sont des sous-types de chemin (de route, plus précisément). Si on emploie un adverbe de succession temporelle plutôt qu'un *Vasp-par*, il faut introduire un prédicat comme *comporter*, e.g. *Ensuite, elle comporte un tronçon à trois voies*. Dans (5b), les compléments en *par*, qui sont syntaxiquement des infinitives ou des GN déverbaux, dénotent des éventualités de type "mouvement dans l'espace", tout comme les prédicats sous la dépendance des adverbes de succession temporelle. Le chemin est partitionné en zones successives, une zone correspondant à une portion connexe de chemin présentant la caractéristique donnée par le prédicat de mouvement dans l'espace.

- (5) a. La route de Mâcon à Charolles commence par une voie express. Elle se continue par un tronçon à trois voies. Elle se termine par un long tronçon à deux voies.
b. Cette route commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, elle grimpe brusquement dans une épaisse forêt. Enfin, elle termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.

Nous n'avons pas de commentaire particulier à faire sur (5a). Par contre, (5b) va nous entraîner dans un long développement. Auparavant, quelques préliminaires.

Un nom désignant un chemin possède un rôle télique². Dans sa version la plus neutre, ce rôle télique est *emprunter*, mais on peut aussi envisager des expressions plus marquées comme *se promener (sur)*, *faire une excursion (sur)* ou encore *naviguer (sur)* pour un cours d'eau. L'agent du rôle télique d'un chemin (i.e. la personne qui l'emprunte) peut être appelé de diverses façons : par des noms tels que *promeneur*, *voyageur*, *conducteur*, *touriste* ou encore *navigateur* lorsque le chemin est un cours d'eau. L'action liée au rôle télique peut être désignée par des noms événementiels comme *promenade*, *excursion* ou *voyage*.

¹Brièvement, une entrée lexicale dans le Lexique Génératif est représentée par trois structures : la structure événementielle, la structure argumentale et la structure de qualia. Cette dernière, composée de *quale* ou rôles, utilise les variables des structures événementielle et argumentale. Quatre types de rôles sont proposés : les rôles formel, constitutif, agentif et télique. Le rôle agentif encode la condition nécessaire à l'existence de l'objet. Par exemple, pour un nom dénotant un artefact, le rôle agentif est prototypiquement *fabriquer*. Le rôle télique correspond à l'utilisation typique de l'objet. Par exemple, pour le nom *couteau*, le rôle télique est *couper*. Les rôles agentif et télique correspondent à des fonctions lexicales, respectivement *PreparReal* et *Real*, dans le Dictionnaire Explicatif et Combinatoire de (Mel'cuk, 1997).

²Un nom désignant un chemin possède aussi un rôle agentif - *construire (une route)*, *tracer (un sentier)* - sauf quand il s'agit d'un cours d'eau. Néanmoins, les discours TDM partitionnant un chemin n'ont rien à voir avec cet éventuel rôle agentif, qui ne sera donc plus évoqué dans cette section

2.4.1 Analyse par métonymie ?

Parallèlement au discours TDM en (5b), on peut observer un discours où les références à la route sont remplacées par des références à la personne qui emprunte la route, c'est-à-dire à l'agent du rôle télique de *route*, que nous avons choisi d'appeler *promeneur* en (7)³. Ces remplacements peuvent s'accompagner d'ajustements sur la forme des verbes aspectuo-temporels *Vasp-par* : ainsi, les formes *terminer sa course* et *se terminer* sont disponibles avec un sujet désignant un chemin, tandis que les formes *terminer sa course* et *terminer* sans objet direct sont disponibles avec un sujet humain. Nous reviendrons sur ces différences entre les formes de ces verbes dans la section 2.4.2. Pour l'instant, nous les ignorons en utilisant la forme *terminer sa course* qui est disponible que le sujet dénote un chemin ou un humain.

- (7) Le promeneur (qui emprunte cette route) commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, il grimpe brusquement dans une épaisse forêt. Enfin, il termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.

Les discours (5b) et (7) décrivent la même situation et (5b) est perçue comme métaphorique par rapport à (7). Les ingrédients sont donc réunis pour avancer l'hypothèse que les phrases de (5b) sont des métonymies des phrases de (7). Toutefois considérons les exemples (8) trouvés dans le guide Gallimard du Maroc⁴.

- (8) a. Après avoir quitté Ouarzazate, la route s'engage le long du Jebel Tifernine, le contrefort oriental de l'Anti Atlas. Elle serpente à travers la montagne, atteint, à 1 660m d'altitude, le Tizi N'Tiniffit, puis rejoint rapidement Agdz. (page 287)
b. En quittant l'enceinte de la Skala, la rue Derb Laalouj passe devant l'ancien consulat de France, où Charles de Foucauld séjourna en 1884, et conduit au musée Sidi Mohammed Ben Abdallah. (page 159)

On se heurte à des incompatibilités lorsqu'on cherche à construire des discours parallèles où les références au chemin sont remplacées par des références au promeneur qui l'emprunte. Le discours (9a) parallèle à (8a) est inacceptable à cause du prédicat *serpenter* qui ne s'emploie pas avec un sujet humain. Le discours (9b) parallèle à (8b) est inacceptable à cause du prédicat *conduire* (à un endroit) qui ne s'emploie pas avec un sujet humain sauf avec un changement de sens important (*conduire quelqu'un à un endroit*).

- (9) a. *Après avoir quitté Ouarzazate, le promeneur qui emprunte la route s'engage le long du Jebel Tifernine, le contrefort oriental de l'Anti Atlas. Il serpente à travers la montagne, atteint, à 1 660m d'altitude, le Tizi N'Tiniffit, puis rejoint rapidement Agdz.

³A la place d'un GN à consonance générique comme *le promeneur (qui emprunte cette route)*, on peut utiliser un GN référant à un individu en particulier, par exemple un GN constitué d'un nom propre. Le temps présent des verbes prend alors une valeur de présent de narration. Mais rien n'empêche de choisir un autre temps, par exemple le passé composé, voir (6). Ce discours est plus naturel s'il est précédé d'une phrase introduisant le "topique" (Section 4.1) comme : *Fred a fait une belle promenade aujourd'hui*.

(6) Fred a commencé par traverser un vallon ombragé. Ensuite, il a grimpé brusquement dans une épaisse forêt. Enfin, il a terminé sa course par une descente vertigineuse sur le village.

⁴Ces discours TDM comportent des opérateurs temporels que nous n'avons pas introduit jusqu'à présent, par exemple, la conjonction de subordination *après (que)* et le gérondif (*en quittant ...*).

- b. *En quittant l'enceinte de la Skala, le promeneur qui emprunte la rue Derb Laalouj passe devant l'ancien consulat de France, où Charles de Foucauld séjourna en 1884, et conduit au musée Sidi Mohammed Ben Abdallah.

On observe un phénomène analogue pour un chemin désignant un cours d'eau : le discours (10b) parallèle au TDM (10a) est inacceptable à cause des prédicats *prendre sa source*, *s'écouler* et *former (un estuaire)* qui ne s'emploient pas avec un sujet humain ou qui prennent un sens différent avec un tel sujet. Disons que le TDM (10a) décrit le "tracé" de la Loire (le terme "tracé" semble être celui utilisé par les hydrographes).

- (10) a. La Loire commence par prendre sa source au Mont Gerbier de Jonc dans le Massif Central. Ensuite, elle s'écoule rapidement dans divers bassins d'effondrement. Enfin, elle termine sa course en formant un long estuaire sur l'Atlantique.
- b. * Le navigateur qui emprunte La Loire commence par prendre sa source au Mont Gerbier de Jonc dans le Massif Central. Ensuite, il s'écoule rapidement dans divers bassins d'effondrement. Enfin, il termine sa course en formant un long estuaire sur l'Atlantique.

En conclusion, les discours TDM construits avec des noms désignant un chemin ne peuvent pas toujours être candidats à une analyse par métonymie des discours parallèles obtenus en remplaçant les références au chemin par des références à l'agent télique du chemin, car ils peuvent inclure des prédicats qui s'appliquent à un chemin mais pas à un humain. Symétriquement, on peut construire des discours enchaînant des sujets humains qui n'ont pas de correspondant avec des discours TDM enchaînant des sujets dénotant un chemin. Il suffit pour cela d'utiliser des prédicats comme *escalader (une paroi rocheuse au péril de sa vie)* qui s'appliquent à un humain mais pas à un chemin, voir la paire en (11).

- (11) a. Le promeneur qui emprunte ce sentier commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, il escalade une paroi rocheuse au péril de sa vie. Enfin, il termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.
- b. *Ce sentier commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, il escalade une paroi rocheuse au péril de sa vie. Enfin, il termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.

En résumé, les discours TDM partitionnant un chemin décrivent le *tracé* du chemin. Les discours avec un sujet humain promeneur décrivent le *trajet* du promeneur sur le chemin. Certains prédicats appartiennent exclusivement au vocabulaire du tracé (*prendre sa source*, *conduire (à)*, *serpenter*), d'autres exclusivement au vocabulaire du trajet (*escalader (au péril de sa vie)*), enfin de nombreux prédicats appartiennent aux deux vocabulaires (*monter*, *traverser*, *grimper*). Les descriptions de tracé (discours TDM avec un sujet chemin) et les descriptions de trajet (discours avec un sujet promeneur) ne sont équivalents que lorsque tous les prédicats utilisés appartiennent aux deux vocabulaires.

Une dernière remarque sur l'analyse par métonymie. Supposons qu'un linguiste ait apporté des arguments convaincants pour analyser une phrase à sujet non humain telle que (12a) comme une métonymie d'une phrase à sujet humain telle que (12b).

- (12) a. La route grimpe brusquement dans une épaisse forêt

b. Le promeneur grimpe brusquement dans une épaisse forêt

Plongeons (12a) dans un discours TDM incluant un prédicat appartenant exclusivement au vocabulaire du tracé (par exemple *serpenter*), ce qui donne un discours comme (13).

- (13) Cette route commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, elle grimpe brusquement dans une épaisse forêt. Puis, elle serpente à flancs ce coteaux. Enfin, elle termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.

Dans (13), on a une chaîne de coréférence *cette route ... elle ... elle ... elle*, dont l'avant-dernier élément (celui qui est sujet de *serpenter*) ne peut pas s'analyser par métonymie, les autres éléments le pouvant. De ce fait, la question se pose de savoir si ces autres éléments doivent être analysés par métonymie. La réponse semble négative. En effet, on peut observer des discours dans lesquels certains éléments d'une chaîne de coréférence s'analysent par métonymie et d'autres pas : par exemple, dans le discours (14) avec la chaîne *Marie ... elle*, *Marie* s'analyse de préférence comme une métonymie de *la voiture de Marie*, tandis que *elle* réfère à l'être humain appelé Marie⁵.

- (14) Heureusement que Marie est garée en bas de l'immeuble car elle a des grosses valises.

Mais si un discours comme (14) ne peut pas être considéré comme inacceptable, il dégage néanmoins un effet de rhétoricité (Kleiber 1999) avec une chaîne *Marie ... elle* perçue comme hétérogène. Or notre discours (13) ne dégage aucun effet de rhétoricité et la chaîne *cette route ... elle ... elle ... elle* est perçue comme totalement homogène. Ceci nous amène donc à réfuter une analyse où certains des éléments de la chaîne de (13) seraient analysés par métonymie et d'autres pas. Comme un des éléments de cette chaîne ne peut pas être analysé par métonymie, ceci nous amène à écarter l'analyse par métonymie pour tous les éléments. Entre autres, pour le second (le sujet de *grimper*). Par conséquent, ceci nous amène à réfuter la position de notre linguiste, à savoir que (12a) est une métonymie de (12b) : cette position ne tient pas la route lorsque (12a) est plongée dans un contexte comme en (13). La morale de l'histoire est que l'immersion des phrases isolées dans un discours - ce qui correspond à l'usage réel de la langue - peut changer la donne. La conclusion pour nos discours TDM partitionnant un chemin est que nous ne sommes pas convaincue par une analyse par métonymie : d'une part, cette analyse n'est pas toujours possible, d'autre part, quand elle l'est, elle repose sur un fait contingent, à savoir un choix idoine de prédicats qui permet de confondre les notions de tracé et de trajet.

2.4.2 Constructions syntaxiques des *Vasp-par*

Dans la section précédente sur une éventuelle analyse par métonymie, nous avons ignoré les différences de formes pour les *Vasp-par*. Examinons maintenant ces différences en les illustrant sur *terminer* et *commencer*. Ci-dessous, nous listons les constructions de ces verbes lorsque le sujet dénote un chemin, l'agent du rôle télique d'un chemin ou l'action liée au rôle télique d'un chemin, le complément en *par* introduisant un GN dénotant un mouvement dans l'espace :

⁵Un discours comme (14) a fait couler beaucoup d'encre, et il est largement discuté dans (Kleiber 1999).

- Avec un sujet désignant un chemin (*la route, ce fleuve*), *terminer* se construit principalement à la forme pronominale intransitive, voir *La route se termine par une descente vertigineuse sur le village* et *commencer* par une forme intransitive, voir *La route commence par une descente vertigineuse sur le village*. On observe des formes transitives avec des objets directs contraints : non seulement le déterminant est obligatoirement un possessif référant au sujet mais de plus le nom tête est distributionnellement limité, ce ne peut être que des noms comme *course* ou *parcours*, voir *La route termine /commence sa course / son parcours par une descente vertigineuse sur le village*.
- Avec un sujet humain désignant l'agent du rôle télique d'un chemin (*le promeneur, le voyageur*), *terminer* et *commencer* se construisent à la forme transitive avec un objet direct facultatif. L'objet direct, quand il est présent, dénote l'action liée au rôle télique, voir *Le promeneur termine / commence (sa promenade / cette belle excursion / le voyage / sa course⁶) par une descente vertigineuse sur le village*.
- Avec un sujet événementiel désignant l'action lié au rôle télique du chemin (*la promenade, le voyage*), on peut observer des formes intransitives ou transitives à objets contraints, voir *La promenade termine / commence sa course par une descente vertigineuse sur le village*.

Le verbe *commencer* autorise une construction obligatoirement intransitive où *par* introduit une infinitive. Dans cette construction, *commencer (par)* fonctionne comme un "auxiliaire aspectuel". Cette construction s'observe uniquement lorsque le sujet dénote un chemin ou un promeneur pour les cas qui nous intéressent ici, voir *La route / le promeneur commence par traverser un vallon ombragé*.⁷ Pour mettre cette construction en parallèle avec une construction transitive, il faut transformer l'infinitive en un GN déverbal, voir *Le chemin commence (*sa course) par traverser un vallon ombragé* versus *Le chemin commence (sa course) par la traversée d'un vallon ombragé*. Lorsque ceci est impossible, voir *Le chemin commence par contourner un village / * le contournement d'un village*, on peut avoir recours à un gérondif : *Le chemin commence (sa course) en contournant un village*.

Ce bref examen des constructions syntaxiques de *commencer* et *terminer* montre que ces verbes peuvent être construits intransitivement ou transitivement, la catégorie sémantique de l'éventuel objet direct étant calculable à partir de celle du sujet. Revenons maintenant aux discours (5b) à sujet chemin et (7) à sujet promeneur. Le lecteur vérifiera que l'acceptabilité et l'interprétation de ces discours ne changent pas lorsque l'on change les constructions syntaxiques des *Vasp-par* (en faisant éventuellement les ajustements nécessaires sur la forme des compléments en *par*). A titre d'exemple, prenons (7) répété en (15a). Les variantes de ce discours par rapport aux constructions intransitives versus transitives des *Vasp-par* sont présentées en (15b).

- (15) a. Le promeneur qui emprunte cette route commence par traverser un vallon ombragé. Ensuite, il grimpe brusquement dans une épaisse forêt. Enfin, il termine sa course par une descente vertigineuse sur le village.

⁶Le fait que les formes *commencer / terminer sa course* soient disponibles avec un sujet humain et un sujet chemin repose sur le caractère polysémique du mot *course* qui a un sens proche de *parcours* et un autre proche de *promenade*.

⁷L'inacceptabilité de **La promenade traverse un vallon ombragé* avec un sujet dénotant l'action liée au rôle télique explique l'inacceptabilité de **La promenade commence par traverser un vallon ombragé* avec insertion de l'auxiliaire aspectuel. Les discours TDM partitionnant une promenade seront étudiés dans la section 3 consacrée aux noms événementiels.

- b. Le promeneur qui emprunte cette route commence (sa promenade) par la traversée d'un vallon ombragé. Ensuite, il grimpe brusquement dans une épaisse forêt. Enfin, il termine (cette épopée sportive) par une descente vertigineuse sur le village.

Nous percevons les discours en (15) comme équivalents sur le plan sémantique, *modulo* la possibilité de glisser de l'information dans les constructions transitives des *Vasp-par* par le truchement de modifieurs dans l'objet direct et/ou de noms têtes requalifiant la promenade, voir *Il termine cette épopée sportive par une descente vertigineuse sur le village*. Disons que les discours en (15) sont sémantiquement équivalents à *quantité d'information égale*.

Ces données nous amènent à avancer l'hypothèse qu'il n'y a aucune différence sémantique entre les constructions transitives et intransitives des *Vasp-par* dans les discours TDM ou les discours parallèles avec un sujet humain, y compris pour l'emploi de *commencer* comme auxiliaire aspectuel (qui demande, rappelons-le, de transformer une infinitive en un déverbal pour être construit transitivement). Nous reviendrons sur cette hypothèse dans la section 4.

2.5 Noms référant à des objets concrets de dimension 2 ou 3 : *appartement, carafe, champ, table, terrain*

Un chemin est une courbe plane non orientée (mais orientable⁸), projetable sur une droite, c'est-à-dire un objet de dimension 1 que l'on peut munir d'une relation d'ordre. Les chemins sont donc des objets concrets auxquels on peut donner une représentation mentale de dimension 1. Nous allons voir que les objets concrets ne possédant pas cette propriété ne permettent pas de discours TDM.

Pour des objets de dimension 2 désignant une surface comme *un champ* ou *un terrain* ou des objets de dimension 3 comme *une carafe* ou *une table*, il est impossible de construire un discours TDM. Les exceptions à cette règle s'observent lorsqu'on se fait une représentation mentale de dimension 1 de tels objets. Ainsi, (16a) donne les deux extrémités d'une vallée perçue comme une courbe plane. (16b) n'est acceptable que si on imagine un appartement tout en enfilade, ce qui revient à projeter le plan de la maison sur une droite.

- (16) a. La vallée de la Doller commence vraiment à Maseveaux, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Mulhouse, et elle se termine après Sewen, beau village dominé par la haute silhouette du ballon d'Alsace (1250m). (*Guide du Routard Alsace, Vosges, page 305*)
- b. L'appartement commence par un vestibule. Il se poursuit par le salon et la cuisine. Il se termine par deux chambres et la salle-de-bains.

Un appartement est un artefact qui possède un rôle agentif (*construire*) et un rôle télique (*habiter (dans)*), mais ces rôles n'ont rien à voir avec (16b). Entre autres, il est impossible de construire un discours parallèle avec un sujet humain référant à l'agent de l'un ou l'autre de ces rôles.

⁸Dans les guides touristiques, un chemin est toujours présenté comme orienté par le truchement de prédicat comme *quitter*, voir (9a), ou par des expressions comme *en direction de*, voir *Depuis Telouet, en direction de Ouarzazate, la route parsemée de casbahs traverse Irhem N'Ougdal avant d'atteindre Aït Benhaddou*. (*Guide Gallimard du Maroc, page 286*)

Pour un appartement qui n'est pas en enfilade, on peut construire un discours comme (17a) qui présente une partition de cet appartement. Néanmoins, nous ne considérons pas (17a) comme un TDM pour deux raisons. D'une part, les adverbes *ensuite* et *enfin* ne sont pas les seuls à réaliser la partition : celle-ci repose crucialement sur les repères spatiaux *sur la gauche* et *sur la droite* (dont la présence est obligatoire lorsque l'appartement n'est pas en enfilade). D'autre part, les *Vasp-par* sont interdits en la présence des repères spatiaux, voir (17b). Les adverbes de succession temporelle dans (17a) semblent associés à une visite (éventuellement fictive) de l'appartement, une visite étant un événement dont les sous-événements homogènes sont ordonnés temporellement (voir Section 3.2).

- (17) a. L'appartement commence par un vestibule. Ensuite, il comporte sur la gauche le salon et la cuisine. Enfin, il comporte sur la droite deux chambres et la salle-de-bains.
 b. *L'appartement commence par un vestibule. Il se continue sur la gauche par le salon et la cuisine. Il se termine sur la droite par deux chambres et la salle-de-bains.

En résumé, les objets concrets de dimension 2 ou 3 (auxquels nous associons les humains) ne permettent pas de discours TDM sauf si l'on s'en fait une représentation mentale de dimension 1⁹.

2.6 Noms référant à des supports d'information : *thèse, livre, annuaire, CD*

Un nom comme *thèse* est une sorte de *livre*. Nous admettons les postulats suivants : le nom *livre* est associé à un type pointé dans les termes du Lexique Génératif de (Pustejovsky, 1995). Ce type pointé est noté $p \cdot i$ où p correspond au sens objet physique et i au sens informationnel. Il vient de ce qu'un livre dénote soit un objet concret que l'on peut *brûler* ou *emprunter* par exemple, soit un contenu informationnel que l'on peut *résumer* ou *traduire* par exemple. De plus, un livre peut recevoir la double dénotation de type $p \cdot i$ avec des prédicats portant sur les deux sens à la fois, *apprécier* par exemple, et il permet la co-prédication dans la même phrase : ainsi dans la phrase *Fred a emprunté et traduit ce livre*, la dénotation de livre en tant que complément de *emprunter* est de type p , tandis qu'elle est de type i en tant que complément de *traduire*. Les types p et i sont reliés dans le rôle formel de la structure de qualia (cf note 1) de l'entrée lexicale de *livre* par le fait que l'objet physique contient le contenu informationnel. L'objet physique de type p présente une partition intrinsèque ordonnée constituée par la succession des pages. Un livre possède un rôle télique, à savoir *lire* (dont l'agent est appelé *lecteur* et l'action associée *lecture*), et un rôle agentif, à savoir *écrire* ou *rédigé* (dont l'agent est appelé *auteur* et l'action associée *rédaction*). Nous supposons que l'ordre temporel normal de lecture suit l'ordre physique des pages. Autrement dit, nous ignorons le lecteur qui commence un roman policier par la fin. Par contre, il est clair que l'ordre temporel de rédaction est sans rapport avec l'ordre des pages : il vogue au gré de l'inspiration de l'auteur. Par exemple, un doctorant rédige bien souvent en dernier le chapitre introductif présentant la problématique de la thèse.

Revenons au discours TDM (1) répété en (18a). Les verbes *Vasp-par* y sont construits à la forme intransitive. Les compléments en *par* dénotent des "contenus informationnels" : ce

⁹Andrée Borillo a attiré notre attention sur des exemples comme *L'Italie se termine par une presqu'île en forme de talon* ou *La manche de la chemisette se termine par une rangée de dentelles*. Ces exemples sont fort intéressants mais on ne peut pas se faire une représentation mentale de dimension 1 de la totalité de l'Italie ou d'une manche, on ne peut donc pas construire un TDM partitionnant ces objets.

sont des infinitives ou des GN dont des déverbaux (e.g. *exposé* ou *description*) employés dans l'interprétation résultative (Milner, 1982). La partition effectuée par les opérateurs aspectuo-temporels regroupe des pages successives. L'ordre de la partition suit donc l'ordre des pages, et par là-même l'ordre temporel normal de lecture.

Examinons les analyses éventuelles par métonymie avec un sujet humain. Parallèlement à (18a), on ne peut pas construire un discours en remplaçant les références à la thèse par des références au lecteur de la thèse : le discours (18b) ne fait pas sens. Par contre, parallèlement à (18a), on peut construire (18c) en faisant référence à l'auteur de la thèse. Nous n'avons pas trouvé de prédicat décrivant un contenu informationnel dont le sujet pourrait référer à un livre mais pas à un humain ou vice-versa. Par conséquent, l'équivalence entre un TDM partitionnant un livre et un discours parallèle enchaînant des sujets référant à l'auteur du livre semble systématique¹⁰. Une analyse par métonymie des phrases de ces discours parallèles est donc envisageable. Elle présente cependant le paradoxe suivant : la partition ordonnée de (18a) correspond à l'ordre de lecture (rôle télique) et non à l'ordre de rédaction (rôle agentif).

- (18) a. La thèse commence par décrire la problématique. Ensuite, elle présente un état de l'art. Puis, elle se poursuit par les apports du doctorant sur le sujet. Enfin, elle se termine par un exposé des axes de recherche futurs.
- b. *Le lecteur (de la thèse) commence par décrire la problématique. Ensuite, il présente un état de l'art. Puis, il poursuit par les apports du doctorant sur le sujet. Enfin, il termine par un exposé des axes de recherche futurs.
- c. L'auteur (de la thèse) commence par décrire la problématique. Ensuite, il présente un état de l'art. Puis, il poursuit par ses apports sur le sujet. Enfin, il termine par un exposé des axes de recherche futurs.

Examinons les constructions transitives des *Vasp-par* lorsque les compléments en *par* dénotent des contenus informationnels, en faisant varier la catégorie sémantique des sujets. Ici seuls sont pertinents les sujets référant à un livre, à l'agent du rôle agentif de livre et à l'action liée au rôle agentif¹¹.

- Avec un sujet désignant un livre, les *Vasp-par* ne permettent guère de construction transitive, sauf des formes peu naturelles comme *?La thèse commence / termine son cours par une critique du dernier livre de Chomsky*.
- Avec un sujet dénotant l'agent du rôle agentif (*l'auteur*), les *Vasp-par* ne peuvent être construits qu'avec un objet direct référant au livre lui-même¹², qui peut être requalifié comme un *manuscript* ou une *œuvre* par exemple, voir *L'auteur commence / termine*

¹⁰Rappelons par contre (Section 2.4.1) que l'équivalence entre un TDM partitionnant un chemin et un discours parallèle enchaînant des sujets référant à un promeneur n'est pas systématique, à cause de l'existence de prédicats appartenant exclusivement au vocabulaire du tracé ou exclusivement à celui du trajet

¹¹Les sujets référant à l'agent du rôle télique de livre et à l'action liée au rôle télique ne sont pas pertinents car ils débouchent tous sur des discours inacceptables. Nous laissons le soin au lecteur de vérifier qu'on n'améliore pas (18b) en changeant les constructions syntaxiques des *Vasp-par* ni en substituant les références au lecteur par des références à la lecture.

¹²On peut construire les *Vasp-par* dont le sujet réfère à l'auteur d'un livre avec un complément d'objet direct référant à la rédaction du livre, mais on est obligé alors de changer les compléments en *par* : ceux-ci ne peuvent plus désigner des contenus informationnels, voir **L'auteur a commencé sa rédaction par une critique du dernier livre de Chomsky*. Ils doivent désigner des phases de rédaction, voir *L'auteur a commencé sa rédaction par la compilation de la bibliographie*, cas relevant de la section 3.2.

sa thèse / son manuscrit / son œuvre par une critique du dernier livre de Chomsky. L'objet direct dans une telle phrase est du type *i* et non *p · i*, le livre étant perçu au sens informationnel et non au sens objet physique.

- Avec un sujet dénotant l'action liée au rôle agentif (*la rédaction*), aucune construction transitive ni intransitive n'est disponible, voir **La rédaction commence par une critique du dernier livre de Chomsky* et la note 12.

Contrastons les données concernant un livre avec celles présentées dans la section 2.4 concernant un chemin :

- Pour un chemin, les discours à sujet humain équivalents sémantiquement aux TDM sont construits avec l'agent du rôle TÉLIQUE (*le promeneur*). Pour un livre, ils sont construits avec l'agent du rôle AGENTIF (*l'auteur*).
- Pour un chemin, les objets directs des constructions transitives des *Vasp-par* à sujet humain dénotent L'ACTION liée au rôle télique (*la promenade*). Pour un livre, ils dénotent *le livre* lui-même (qui peut être vu comme LE RÉSULTAT DE L'ACTION liée au rôle agentif¹³).
- Pour un chemin, il est POSSIBLE de construire des discours équivalents aux TDM ayant un sujet dénotant l'action liée au rôle télique (*la promenade*). Pour un livre, il est IMPOSSIBLE de construire des discours équivalents aux TDM ayant un sujet dénotant l'action liée au rôle agentif (*la rédaction*).

Ce bilan appelle la constatation suivante : les données ne présentent aucune régularité au niveau de la sémantique lexicale. Le seul point partagé par les discours impliquant un chemin et un livre est notre hypothèse, qui sera discutée dans la Section 4, qu'il n'y a aucune différence sémantique entre les constructions transitives et intransitives des *Vasp-par* lorsque les catégories sémantiques des sujets et des compléments en *par* sont fixées. Nous avons vérifié cette hypothèse dans la Section 2.4 concernant un chemin. Vérifions la pour un livre. Le discours (18c) dont le sujet dénote l'auteur et dans lequel les *Vasp-par* sont tous intransitifs est équivalent sémantiquement, à quantité d'information égale, à toutes les variantes où les *Vasp-par* sont tantôt transitifs tantôt intransitifs. Le discours (19) illustre ces variantes (l'infinitive de la première phrase de (18c) a été remplacée par un déverbal).

- (19) L'auteur commence (sa thèse) par la description de la problématique. Ensuite, il présente un état de l'art. Puis, il poursuit (son manuscrit) par ses apports sur le sujet. Enfin, il termine (son œuvre) par un exposé des axes de recherche futurs.

Examinons brièvement les discours TDM avec d'autres noms qui dénotent un contenu informationnel et un objet physique. Le discours en (20) présente à strictement parler la table des matières de l'annuaire, qui correspond à une partition de l'annuaire ordonnée selon l'ordre numérique des pages. Cette partition n'a rien à voir avec le parcours temporel des événements liés à l'annuaire : ni à sa création/fabrication (rôle agentif) ni à sa consultation (rôle télique).

¹³Le livre n'existe que lorsque le procès de rédaction est accompli.

(20) L'annuaire commence par (donner) des informations administratives. Ensuite, il présente la liste des rubriques professionnelles. Puis, il se poursuit par les adresses des professionnels. Enfin, il se termine par les plans des principales villes du département.

Un CD de musique est physiquement partitionné en une suite de pistes numérotées que l'on peut écouter dans un ordre aléatoire, (21a). Une piste est partitionnée en une suite de morceaux ordonnés dont l'ordre correspondant à l'ordre d'écoute (rôle téléique), (21b). Parallèlement à ce dernier TDM, on peut construire un discours équivalent avec des sujets référant au compositeur de la musique, i.e. l'agent du rôle agentif (comme c'est le cas pour *livre*).

- (21) a. Ce CD commence par Le Dixit Dominus de Handel. Il continue par le Nisi Dominus. Il se termine par le Salve Regina du même compositeur.
- b. Le Dixit Dominus commence par l'un des plus saisissants préludes d'orchestre du compositeur. Puis vient . . .
- c. Handel commence (le Dixit Dominus) par l'un de ses plus saisissants préludes d'orchestre. Puis vient . . .

Enfin, signalons que le nom *discours* dénote soit un contenu informationnel soit un événement et que le TDM en (22) partitionne le discours en contenus informationnels ordonnés selon l'ordre temporel de l'événement agentif du discours (*prononcer*) qui se confond avec l'ordre temporel d'écoute (rôle téléique) pour une écoute en direct.

(22) Le discours (du directeur du CNRS) a commencé par une éloge des enseignants-chercheurs de l'Université. Il s'est poursuivi par . . .

3 Noms référant à des événements

Nous restreignons notre étude des discours TDM construits avec des noms événementiels aux discours dont tous les opérateurs aspectuo-temporels sont des *Vasp-par*. Nous excluons donc les adverbes de succession temporelle car ceux-ci demandent d'avoir recours à des prédicats tels que *comporter (une phase de)*, voir (23a), qui n'apportent rien à la discussion. Nous nous restreignons donc à des exemples comme (23b).

- (23) a. La promenade commence par la traversée d'un vallon ombragé. Ensuite, elle comporte une grimpée brusque dans une épaisse forêt. Enfin, elle se termine par une descente vertigineuse sur le village.
- b. La promenade commence par la traversée d'un vallon ombragé. Elle se poursuit par une grimpée brusque dans une épaisse forêt. Enfin, elle se termine par une descente vertigineuse sur le village.

Les noms événementiels concernés dénotent des procès duratifs qui sont partitionnés en phases ordonnées temporellement. Parmi ceux-ci, nous distinguons ceux qui sont partitionnables en phases hétérogènes de ceux qui sont partitionnables en phases homogènes.

3.1 Événements duratifs partitionables en sous-événements *hétérogènes*

Le TDM en (24a) est précédé d'une phrase d'introduction (écrite entre parenthèses) qui introduit le "topique" (notion qui sera expliquée dans la section 4.1). Ce topique est élaboré dans les phrases qui suivent (au cœur de notre étude). Dans ce TDM, les sujets réfèrent au GN événementiel *cette soirée* qui est coréférent au topique, i.e. *la soirée de Luc d'hier*. Les *Vasp-par* sont à la forme intransitive. Les compléments en *par* sont des GN qui décrivent les événements de la soirée. Le discours (24b) est obtenu à partir de (24a) en remplaçant les références à la soirée par des références à l'agent de la soirée (remplacements qui peuvent être accompagnés d'ajustements sur la forme des *Vasp-par*). On peut envisager d'analyser les phrases de (24a) comme une métonymie des phrases de (24b), mais on notera qu'elles ne sont pas perçues comme métaphoriques¹⁴.

- (24) a. (Hier, Luc a passé une excellente soirée). Cette soirée a commencé par un délicieux repas. Elle s'est poursuivie par une compétition de danse. Elle s'est terminée par un feu d'artifice.
- b. (Hier, Luc a passé une excellente soirée). Il a commencé par un délicieux repas. Il a poursuivi par une compétition de danse. Il a terminé par un feu d'artifice.

Examinons les constructions transitives des *Vasp-par* disponibles dans ce contexte :

- Avec un sujet événementiel, les *Vasp-par* ne permettent guère de construction transitive sauf des formes peu naturelles comme ?*La soirée a commencé /terminé son cours par un délicieux repas*.
- Avec un sujet dénotant l'agent du nom événementiel, les *Vasp-par* peuvent être construits avec un objet direct dénotant l'événement en question, voir *Il a commencé sa / cette soirée par un délicieux repas*. (24b) est équivalent à toutes les variantes où les *Vasp-par* sont tantôt transitifs tantôt intransitifs. Le discours (25) illustre ces variantes.

- (25) (Hier, Luc a passé une excellente soirée). Il a commencé (cette soirée) par un délicieux repas. Il a poursuivi (cette soirée) par une compétition de danse. Il a terminé (cette soirée) par un feu d'artifice.

Il nous reste à noter le phénomène suivant : avec un sujet humain, le complément en *par* peut désigner un objet concret, voir *Il a commencé / terminé (sa soirée) par un whisky*. Ceci est un phénomène de coercion (Pustejovsky, 1995) et (Pustejovsky & Bouillon, 1995), mais nous ne nous lancerons pas dans une discussion sur l'art et la manière de traiter cette coercion¹⁵.

¹⁴Il existe des discours construits sur le modèle de (24b) qui ne permettent pas de discours parallèles à sujet événementiel : pour en construire, il suffit d'inclure des prédicats à sujet strictement humain tels que *draguer*, voir *Il a commencé par draguer une jolie fille*.

¹⁵Le lecteur intéressé est invité à lire l'abondante littérature sur des exemples comme *Luc a commencé un livre*, par exemple (Pustejovsky & Bouillon, 1995), (Godard & Jayez, 1993) (Kleiber, 1999).

3.2 Événements duratifs partitionables en sous-événements *homogènes*

Pour un événement e_0 qui décrit une action effectuée par un humain H sur un objet concret X , ce que nous notons $e_0 = Act(H, X)$, et dont les phases sont *a priori* homogènes, on obtient un TDM dont les sujets réfèrent à e_0 par le procédé suivant. Supposons que l'on ait une partition non ordonnée de X , soit $X = \{x_1, x_2, \dots, x_n\}$. On obtient une partition de e_0 en sous-événements $e_i = Act_i(H, X_i)$ ordonnés temporellement lorsque Act_i est un hyponyme ou troponyme de Act et $X_i = x_j$ ou un regroupement d'éléments x_j . Ce procédé est illustré dans le TDM en (26a) dans lequel le topique est $e_0 = Nettoyer(L, m)$ où L et m représentent respectivement les référents de *Luc* et *la maison*, les compléments en *par* réfèrent aux e_i .

Le discours (26a) est équivalent au discours (26b) construit avec des sujets référant à H . Celui-ci est lui-même équivalent aux discours où les *Vasp-par* sont construits transitivement avec un objet direct référant à e_0 , éventuellement requalifié comme un *travail* ou une *entreprise*, voir (26c). Si on a $Act_i = Act$ pour tous les indices i , les compléments en *par* peuvent être des GN référant aux X_i , c'est-à-dire à des objets concrets, voir (26d) qui met en jeu un phénomène de coercion.

- (26) a. (Cet été, Luc a nettoyé toute la maison). Ce nettoyage a commencé par le dépoussiérage des meubles. Il s'est poursuivi par le lessivage des plafonds. Il s'est terminé par le lavage des moquettes.
- b. (Cet été, Luc a nettoyé toute la maison). Il a commencé par le dépoussiérage des meubles. Il a poursuivi par le lessivage des plafonds. Il a terminé par le lavage des moquettes.
- c. (Cet été, Luc a nettoyé toute la maison). Il a commencé (son travail) par le dépoussiérage des meubles. Il a poursuivi (ce nettoyage) par le lessivage des plafonds. Il a terminé (cette entreprise) par le lavage des moquettes.
- d. (Cet été, Luc a nettoyé toute la maison). Il a commencé par les meubles. Il a poursuivi par les plafonds. Il a terminé cette entreprise par les moquettes.

Enfin signalons que l'on obtient des discours TDM naturels pour des événements dont les phases sont homogènes mais qui se distinguent par des propriétés spatiales, voir (27). Les compléments de lieu remplacent alors les compléments en *par*.

- (27) (Cet été, il y a eu une terrible épidémie.) L'épidémie a commencé (par se développer) en Chine. Ensuite, elle a poursuivi ses ravages en Thaïlande. Enfin, elle a terminé sa course à Hong Kong.

4 Analyse discursive

4.1 La notion de topique

La notion de topique a été introduite entre autres dans le cadre d'une théorie sur le discours, la SDRT, *Segmented Discourse Representation Theory*, présentée dans (Asher, 1993), (Asher & Lascarides, 2003), (Asher & Pustejovsky, 2000), (Asher & Vieu, 2003). Un topique résume et homogénéise sous un thème commun - le sujet de la conversation - différents constituants d'un

discours. Il peut être explicite ou implicite. Dans (??a), le topique explicite est la première phrase. Il est “élaboré” dans les phrases suivantes. Dans (??b), le topique est implicite, mais il peut être construit.

- (28) a. Fred a fait des tâches ménagères. Il a d’abord fait la vaisselle. Ensuite il a nettoyé la cuisine. Puis il a passé l’aspirateur. Enfin, il a fait la salle-de-bains.
 b. Fred a d’abord fait la vaisselle. Ensuite il a nettoyé la cuisine. Puis il a passé l’aspirateur. Enfin, il a fait la salle-de-bains.

Revenons à nos discours TDM. Dans la section 3 concernant les événements, nous avons fait précéder les discours TDM d’une phrase introduisant le topique ; ce topique est $e_0 = \text{predicat} - \text{event}(e_0, H, \dots)$ où *predicat – event* indique le type de l’événement, e.g. *soiree* pour (24) et *nettoyage* pour (26), et H représente l’agent de e_0 . Par contre, dans la section 2 concernant les entités, nous avons laissé le topique implicite, tout en le sous-entendant dans la mesure où nos discours TDM commencent tous par un sujet défini qui demande un contexte gauche pour être interprété. Néanmoins, il est clair que l’on peut construire un topique, en s’aidant par exemple d’un titre, e.g. *Rapport de pré-soutenance sur la thèse intitulée ...* pour un TDM partitionnant une thèse. Ce topique est $i = \text{info}(l, H)$ où i désigne le contenu informationnel d’un livre l écrit par un auteur H . Pour un chemin c , nous considérons qu’en toute généralité le topique d’un discours TDM est le tracé t du chemin, soit $t = \text{trace}(c)$ et qu’il n’y a pas d’équivalence entre un tel TDM et un discours équivalent à sujet humain (voir Section 2.4.1). Pour les discours à sujet promeneur H , le topique est $e_0 = \text{promenade}(H, c)$. Pour un TDM décrivant une entité X de type liste, mot ou période (Sections 2.1 à 2.3), le topique est X avec *predicat – entite*(X) où *predicat – entite* prend les valeurs appropriées, e.g. *liste*.

Cette brève introduction à la notion de topique amène à la conclusion suivante : les discours TDM sont toujours l’élaboration d’un topique (explicite ou implicite).

4.2 Analyse des données

Les données observées dans cet article sont récapitulées dans le tableau 1.

Topique	Discours TDM		Discours à sujet humain	
	Sujet	Objet direct	Sujet	Objet direct
X avec <i>predicat – entite</i> (X)	X	\emptyset ou <i>cours</i>	\emptyset	\emptyset
$t = \text{trace}(c)$ $e_0 = \text{promenade}(H, c)$	c	<i>cours</i>	\emptyset H	\emptyset e_0
$i = \text{info}(l, H)$	l	<i>cours</i>	H	i
$e_0 = \text{predicat} - \text{event}(H, \dots)$	e_0	<i>cours</i>	H	e_0

Table 1: Récapitulation des données

On constate sur ce tableau les régularités suivantes :

- Dans les discours TDM (dont le sujet est non humain) où les *Vasp-par* sont construits transitivement¹⁶, l’objet direct est toujours construit autour d’un nom comme *cours* ou

¹⁶Ceci n’est pas possible avec un nom comme *liste*, voir **La liste commence son cours par un chiffre pair*.

course introduit par un déterminant possessif référant au sujet.

- Lorsqu'un discours à sujet humain parallèle à un discours TDM est possible, les *Vasp-par* construits transitivement ont un objet direct qui réfère au topique¹⁷.

Nous avons souligné à la fin de la section 2.6 que les données ne présentaient aucune régularité au niveau de la sémantique lexicale, mais nous pouvons affirmer qu'elles en présentent au niveau de la sémantique discursive. D'une part, les discours TDM et leurs variantes à sujet humain doivent être perçus comme une élaboration d'un topique (explicite ou implicite). D'autre part, il n'y a aucune différence sémantique, à quantité d'information égale, entre les constructions transitives et intransitives des *Vasp-par*. En particulier, quand le sujet est humain, on peut systématiquement construire un objet direct pour ces verbes quand il est absent : l'objet direct doit référer au topique du discours.

Ce dernier résultat n'est pas généralisable. En effet, considérons (29a). Le topique de ce discours est *les vellités de Fred pour le dîner*. Néanmoins, le verbe *commencer* dans (29a) ne peut pas être construit transitivement avec un objet direct référant à ce topique, voir l'inacceptabilité de (29b) (le complément en *par* de *commencer* étant déverbal). Par contre, on observe le discours (29c) construit sur le modèle des discours TDM avec ce topique comme sujet.

- (29) a. Fred a commencé par vouloir aller dîner dans un restaurant chinois. Ensuite il a voulu aller chez Léon. Il a fini par opter pour une pizzeria.
b. *Fred a commencé ses vellités par l'envie d'aller dîner dans un restaurant chinois. Ensuite il a voulu aller chez Léon. Il a fini par opter pour une pizzeria.
c. Ses vellités ont commencé par se porter sur un restaurant chinois. Ensuite, elles se sont portées sur Léon. Elles ont fini par se porter sur une pizzeria.

Le discours (29c) est-il un TDM ? Il est difficile de parler d'un référent pour un GN pluriel comme *les vellités de Fred pour le dîner*. On aurait plutôt envie de parler de "référent évolutif" (Kleiber, 1996), le discours (29c) n'étant pas à proprement parler un TDM : disons qu'il décrit les évolutions dans le temps de ce référent évolutif (plutôt que les parties d'un référent). Ces discours, ainsi que les emplois des *Vasp-par* en (29)¹⁸, demandent une autre étude.

5 Conclusion

Les discours TDM présentent une partition d'un référent X par le truchement d'opérateurs aspectuels, les *Vasp-par* et les adverbes de succession temporelle. Les référents X qui peuvent être ainsi partitionnés sont des entités auxquels on peut associer une représentation mentale de dimension 1 et les événements partitionnés en une succession temporelle de sous-événements. Les entités de type livre sont intermédiaires entre ces deux cas : l'ordre induit par la succession des pages permet de leur associer une représentation mentale de dimension 1 qui correspond à l'ordre temporel de lecture.

¹⁷Rappelons (Section 2.6) que dans une phrase comme *L'auteur commence sa thèse par la description de la problématique*, l'objet direct est du type i .

¹⁸On notera que l'on ne peut pas substituer *terminer* à *finir* dans (29a) même avec un complément en *par* déverbal, voir **Il a terminé par l'envie d'une pizzeria*.

L'étude systématique des variantes de ces TDM obtenues en construisant les *Vasp-par* avec un sujet humain et/ou avec un objet direct a mis en évidence une grande irrégularité au niveau de la sémantique lexicale, irrégularité contre-balancée par une grande régularité au niveau de la sémantique discursive. Cette régularité discursive n'est pas trop surprenante dans la mesure où nous avons étudié un type de discours bien défini. Néanmoins, on aurait pu espérer d'autres régularités

References

- ASHER N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht: Kluwer.
- ASHER N. & LASCARIDES A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ASHER N. & PUSTEJOVSKY J. (2000). The metaphysics of words in context. *Journal of Logic, Language and Information*.
- ASHER N. & VIEU L. (2003). Subordinating and coordinating discourse relations. *Lingua*. forthcoming.
- GODARD D. & JAYEZ J. (1993). Towards a proper treatment of coercion phenomena. In *Proceedings of EACL 1993*, p. 168–177.
- KLEIBER G. (1996). Référents évolutifs et pronoms : une suite. In J.-E. T. G. KLEIBER, C. SCHNEDECKER, Ed., *La continuité référentielle*, p. 85–95. Université de Metz: Recherches Linguistiques 20.
- KLEIBER G. (1999). *Problèmes de sémantique : la polysémie en question*. Villeneuve d'Ascq: Septentrion Presses Universitaires.
- MEL'CUK I. (1997). *Vers une linguistique Sens-Texte*. Paris: Leçon inaugurale au Collège de France, Collège de France,.
- MILNER J. (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris: Le Seuil.
- PUSTEJOVSKY J. (1995). *The generative Lexicon*. The MIT Press.
- PUSTEJOVSKY J. & BOUILLON P. (1995). Aspectual coercion and logical polysemy. *Journal of Semantics*, 12(2), 133–162.